

# "Les déchets dangereux finiront dans la nappe phréatique", une audition de la dernière chance à Matignon dans le dossier Stocamine

Écrit par Nicolas Skopinski

Une délégation d'élus et de membres de la Collectivité européenne d'Alsace a été reçue à Matignon par les services du Premier ministre. Ils pointent les biais, récemment découverts, des études qui ont mené à la décision de confiner les 42 000 tonnes de déchets ultimes dans le dossier Stocamine.

## Société

De la vie quotidienne aux grands enjeux, découvrez les sujets qui font la société locale, comme la justice, l'éducation, la santé et la famille.

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Société". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

Le dossier de la Stocamine s'est invité à Matignon, mardi 18 mars. Une délégation composée notamment de plusieurs parlementaires (Sabine Drexler (LR), Emmanuel Fernandes (LFI) et Hubert Ott (Dem)) et du président de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), Frédéric Bierry, a été reçue par des collaborateurs du Premier ministre, François Bayrou. Objectif, réclamer le déstockage des 42 000 tonnes de déchets ultimes qui font peser un grave risque de pollution sur la nappe phréatique rhénane, l'une des plus grandes d'Europe.

Le projet Stocamine prévoyait, à l'origine, de stocker temporairement ces déchets qu'on ne savait pas traiter à plus de 500 mètres de profondeur pendant 30 ans. Mais des manquements dans la gestion et un grave incendie ont causé l'enlisement de la situation. [L'État a décidé, en 2024, de maintenir ces déchets en profondeur](#), mettant en avant plusieurs études se voulant rassurantes. Des études aujourd'hui vertement contestées par Georges Walter, ingénieur hydraulique de formation ayant occupé le poste de directeur des services Environnement à la CEA, qui revient sur ces récents développements.

## France 3 Alsace : pourquoi avez-vous été reçu par Matignon, y a-t-il des évolutions dans le dossier de la Stocamine ?

**Georges Walter :** Le député Hubert Ott a obtenu ce rendez-vous sur la base des éléments nouveaux dans ce dossier : la rupture prochaine des cuvelages.

## Qu'est-ce que cela signifie ?

Quand on fore un puits de mine et qu'on traverse une nappe phréatique, il faut empêcher l'eau d'entrer dans le puits. Pour empêcher cette inondation, on met en place des éléments en acier ou en fonte : les cuvelages. Ils ont été construits avec la mine en 1910 à peu près, et, avec le temps, ces cuvelages rouillent.

## Cette situation n'était pas connue par les services de l'État ?

Jusqu'à présent, les élus avaient demandé à plusieurs reprises aux Mines de potasse d'Alsace (*MDPA, qui exploitaient le site*) de leur fournir une étude sur la résistance de ces cuvelages, puisque c'était l'un des points faibles du système. Elle n'a été fournie que lors de l'enquête publique (*en 2023*). Quand on s'y est intéressés, on a fini par trouver que l'Ineris (Institut national de l'environnement industriel et des risques), qui a fait cette étude, a retenu l'épaisseur de cuvelage de 1910. Celui de l'origine ! Mais des études

récentes ont montré que ces cuvelages étaient rongés par la rouille sur la moitié de leur épaisseur. On n'arrive plus à démontrer que les cuvelages tiennent (*un rapport a conclu en avril 2023 que "pour la profondeur au delà de 100m, il n'est plus possible de prouver la résistance du cuvelage à la rupture par des calculs mathématiques"*).

### **Concrètement, que risque-t-il de se passer selon vous si les cuvelages rompent ?**

Si cela se produit, on n'arrivera pas à empêcher l'eau de descendre jusqu'au fond de la mine. Les travaux visant à combler les puits, réalisés par les Mines de potasse d'Alsace étaient très sommaires. Ils ne peuvent pas résister à la pression qu'aurait l'eau si elle arrive à passer ces fameux cuvelages. Si vous avez un puits de 600 mètres de profondeur, la pression de l'eau qui arriverait de la nappe serait de 600 tonnes par mètre carré, c'est absolument démentiel. Si ces cuvelages cèdent, l'eau va entrer dans la mine de façon très importante. Les MDPA le savent très bien puisqu'au Congo, en 1977, ils ont dû abandonner une mine comme ça.

### **Quel est le problème puisque des travaux visent actuellement à confiner les déchets dans des galeries via des bouchons de béton ?**

Quand vous faites des galeries dans un milieu salifère, comme à Stocamine, le sel qui se trouve autour est décomprimé et se fissure. L'eau ne va pas passer par le béton posé actuellement, mais le contournera, en passant dans ce sel qui n'est pas assez compacté. Dès qu'elle va se frayer un petit chemin, elle va le dissoudre et se constituer de véritables avenues.

### **Cela n'a pas été prévu ?**

Pour que le sel autour de ces blocs de béton qui sont en train d'être coulés soit suffisamment étanche, il faut que le poids des terrains situés au-dessus comprime lentement ce sel autour du béton. Les MDPA ont fourni des études qui disaient que l'étanchéité serait ainsi atteinte au bout de 300 ans. Si l'eau descend avant ces 300 ans, elle pourra entrer dans Stocamine, dissoudre tous ces produits très dangereux. Après, la galerie continuera de se comprimer lentement et cela va chasser ces déchets toxiques qui finiront dans la nappe phréatique, qui est la seule issue possible. Un peu comme dans une seringue. Dans ce scénario, les bouchons qui sont en train d'être coulés pour 200 millions d'euros, n'auront servi strictement à rien.

### **Cela affecte donc le projet actuellement en cours de confinement ?**

L'enquête publique a été faite avec des résultats faussés. Ça change complètement la donne. Tout le projet de confinement repose sur deux études : la tenue des cuvelages et la vitesse à laquelle l'eau arrive dans la mine. Eh bien ces études ont des lacunes énormes.

### **À quelle échéance cette catastrophe pourrait arriver selon vous ?**

Il est impossible de dire quand cassera le premier cuvelage. Mais cette catastrophe arrivera dès que le premier des 13 cuvelages, dont les puits de mine sont déjà bouchés, va céder. Tout ce que l'on peut dire actuellement, c'est que ça ne tiendra pas 300 ans. On est vraiment à la fin de la fin, on n'a plus le temps d'attendre. Si ça se trouve, il y en a un qui va casser demain ou alors dans cinq ans. Il faut à tout prix qu'on utilise tout le temps qu'il nous reste pour sortir au plus vite tous ces déchets. Il n'y a pas d'autre solution technique.

### **Quelle a été la réaction de vos interlocuteurs à Matignon face à ces prévisions alarmantes ?**

Ils étaient surpris par certains aspects qu'ils ne connaissaient pas. Cette entrevue était importante pour qu'on apporte ce témoignage et les documents techniques. On avait face à nous des gens des services de l'État qui étaient des scientifiques et qui comprenaient très bien ce que ça voulait dire. Je pense qu'ils ont compris qu'on avait un problème majeur sur ce dossier, qui n'a pas été pris en compte jusqu'à présent.